

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



## DOSSIER DE PRESSE NICOLAS LIAUTARD / MAGALIE NADAUD

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Nora Fernezelyi - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



# NICOLAS LIAUTARD / MAGALIE NADAUD

## *Pangolarium*

Texte et mise en scène, **Nicolas Liautard, Magalie Nadaud** // Avec Sarah Brannens, Jean-Charles Delaume, Jade Fortineau, Fabrice Pierre, Célia Rosich // Scénographie, création numérique, Damien Caille-Perret // Création lumière, César Godefroy, Germain Fourvel // Univers sonore, Thomas Watteau // Prothèse, Anne Leray // Costumes, Sara Bartesaghi Gallo, Simona Grassano

Production Robert de profil // Coproduction La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la Scène Watteau / Nogent-sur-Marne

**Comment démêler la fiction de la réalité ? Sur quelles bases réinventer la société ? Les grandes questions des nouvelles générations sont au cœur de ce spectacle jeune public. Dans cette épopée d'un enfant en quête d'esprit libertaire, la science-fiction rencontre la pop culture, pour mieux susciter la réflexion.**

Le corps de Murphy, douze ans, est couvert d'écailles. Son apparence, qui la rapproche du pangolin, animal en voie d'extinction que l'on trouve en Afrique et en Asie, la sépare du monde. Elle est élevée par son père dans un appartement haut perché, dont elle ne sort jamais. Seuls les écrans lui apportent quelques connaissances sur l'extérieur, sans qu'elle sache toujours distinguer ce qui relève de la réalité de ce qui appartient à la fiction. Un jour, la disparition de son père l'amène à pousser la porte de l'appartement pour la première fois. Elle part alors à la recherche de « La colonie », communauté libertaire qui fait l'objet d'une série qu'elle suit avec ferveur, et qu'elle croit réelle. Au fil de l'épopée de Murphy, plusieurs récits tissent leur trame, jusqu'à se rejoindre. Dans une mise en scène qui fait la part belle au spectaculaire et au fantastique, les théories utopistes de Charles Fourier côtoient les questions de bioéthique et de société. Se construit alors le portrait d'une génération avide de sens, en rupture avec les modèles sociétaux traditionnels. Un récit dont la richesse stimulera la réflexion et l'imagination des jeunes spectateurs.

### THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Mer. 4 novembre 15h et sam. 7 novembre 18h  
10 € à 15 € / Abonnement 7,50 € et 10 €

### LA FERME DE BEL-ÉBAT - THÉÂTRE DE GUYANCOURT AVEC LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Sam. 14 novembre 18h  
8,50 € à 17 € / Abonnement 8,50 € et 11,50 €

### LA SCÈNE WATTEAU / NOGENT-SUR-MARNE

Mar. 26 janvier au sam. 30 janvier  
Mar., ven. et sam. 20h30, mer. 14h30  
9 € à 13 € / Abonnement 6 € et 11 €

-----  
Durée estimée : 1h15  
Spectacle à partir de 9 ans

### Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Théâtre Paris-Villette - 11 au 28 février ; Comédie Poitou-Charentes, centre dramatique national - 29 et 30 avril ; Théâtre Firmin Gémier La Piscine, Châtenay-Malabry - 5 et 6 mai

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha  
01 53 45 17 13

##### Théâtre-Sénart, Scène nationale

Marie-Christine London  
01 60 34 53 93 | mclondon@theatre-senart.com

##### Le Ferme de Bel-Ébat - Théâtre de Guyancourt

Grégoire Haska, communication  
01 30 48 33 75

##### La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne

Benoît Strubbe  
01 43 24 76 76

## ENTRETIEN

### **Comment est né ce projet ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : Un projet n'a jamais vraiment de début, car nous sommes en perpétuelle recherche. Cependant, deux sources cinématographiques nous ont orientés dans nos questionnements pour la création de *Pangolarium*. La première est un documentaire de Crystal Moselle, *The Wolfpack*, sorti en 2015. Il raconte l'histoire de six frères, qui ont grandi isolés de la société dans un appartement à New York. Leur seul lien avec l'extérieur, ce sont des films hollywoodiens, qu'ils regardent en boucle. Ensemble, ils les reconstituent, créent des costumes, etc., et se filment. *Midnight Special* de Jeff Nichols, est une autre source cinématographique. On y suit un enfant, doté de pouvoirs surnaturels, qui fuit avec son père et va accomplir son destin. En fait, nous avons eu une multitude de sources d'inspiration... L'univers de David Lynch est aussi une référence, sur l'aspect visuel.

### **En quoi le personnage de Murphy est-il pour vous représentatif d'une génération ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : Murphy est un personnage imaginaire, dont le corps est couvert d'écailles, en référence au pangolin, un petit animal en voie de disparition que l'on trouve en Asie et en Afrique. Cette pièce évoque une génération en mutation. Le personnage de Murphy ressemble à sa génération (les 12-15 ans), notamment par son rapport au réel : on lui reproche de ne pas distinguer le réel de l'utopie. De plus, elle n'accepte pas les anciens modèles de société, notamment la compétition. Et enfin, elle demande des comptes, elle pose et se pose des questions : d'identité, de savoir ce qui distingue le vrai du vraisemblable... Elle ressemble aussi à sa génération parce qu'elle est naturellement attirée par une aventure collective et proche de la nature. Il nous semble que ces caractéristiques sont très présentes actuellement chez les jeunes de cet âge.

### **Vous avez construit un récit à plusieurs entrées. Comment se tisse-t-il ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : La pièce est traitée comme un film. Elle commence par un générique et un épisode de « La Colonie », la série que suit Murphy. Le récit est ensuite constitué d'aller et retours entre plusieurs lieux (l'appartement, la salle de réunion, la rue, le *foodtruck* et la forêt primaire), dont les différentes trames vont progressivement se rejoindre. À l'intérieur de ce montage cinématographique, se glisse un autre film : celui de « La Colonie », dont les images entrecouperont les séquences, en étant diffusées sur différents supports : la télévision de l'appartement, l'ordinateur de Murphy, un écran en premier plan. On passera ainsi du réel au plateau à la fiction, filmée en noir et blanc. Nous allons réaliser la série, avec des acteurs différents de ceux que l'on verra sur scène, en décors réels, probablement dans une communauté qui se trouve à Condé-sur-Vesgre, dans le département des Yvelines.

### **De quelles manières avez-vous intégré des éléments politiques et de théories utopistes dans ce spectacle jeune public ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : Nous avons travaillé sur la porosité entre la fiction, l'utopie et le réel. Après avoir écrit l'histoire de cette Colonie, nous avons appris par hasard que cette communauté existait vraiment. Elle s'appelle « La

Colonie », comme nous l'avions imaginé, et se trouve à Condé-sur-Vesgre. Cette communauté, qui a à peu près une centaine d'années, s'est inspirée des idées de Charles Fourier, un penseur et poète de la fin du XVIIIe siècle qui a beaucoup influencé le XIXe siècle, et qui est un utopiste socialiste. Il a mis sur pied une théorie, qui affirme que l'être humain est mû par douze passions, qu'il ne faut pas contrarier mais au contraire réaliser, et que ces douze passions sont synthétisées par une treizième passion, l'harmonique. Selon sa théorie, la combinaison de ces passions permet de constituer des communautés d'hommes et de femmes qui travaillent ensemble dans le bonheur. Nous avons repris certains de ces éléments, par exemple en montrant des images de travaux collectifs, ou en faisant quelques allusions à ces douze passions qui composent l'être humain.

### **Quels sont les sujets de société particulièrement abordés dans la pièce ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : À partir de ce personnage semi-adolescente, semi-pangolin, nous avons voulu écrire sur le mouvement qui va de l'intérieur à l'extérieur, de soi aux autres. Raconter une réalisation, une ouverture. La recherche d'identité était donc un thème important dès le départ. Ensuite, et au fur et à mesure de l'écriture, l'histoire s'est écrite d'elle-même, les thématiques périphériques se sont greffées à notre récit sans que nous en ayons consciemment pris la décision : les dérives de l'industrie pharmaceutique, les utopies collectivistes, la distinction entre le vrai et le vraisemblable, les addictions, la dépression... Il faut croire que ce sont des sujets qui nous travaillent de façon souterraine. Les grands industriels du médicament nous ont toujours révoltés dans leur soumission aux lois du profit, la lettre de Sheppard dans la pièce est une citation d'un scientifique lanceur d'alerte que personne n'a pris la peine d'écouter.

Les questions du réel et de l'apparence, du vraisemblable et de l'invraisemblable sont des préoccupations éminemment théâtrales, qui nous suivent donc depuis longtemps.

### **Quelles réactions espérez-vous susciter auprès des jeunes spectateurs ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : Traditionnellement, les spectacles jeune public sont très didactiques parce qu'on attend d'eux qu'ils donnent des réponses, universelles et définitives, aux enfants. Nous ne donnons aucune réponse définitive, mais nous posons au contraire des questions, qui vont appeler des réponses intuitives et intimes. Nous ne donnons pas de clés ; nous démontons les serrures.

Pour appeler ces réponses intimes et intuitives, nous cherchons à les impressionner, au sens photographique du terme. Cette notion va au-delà de la dimension intellectuelle. C'est en ce sens que David Lynch a été une référence. Nous espérons produire cette impression que l'on peut ressentir en visionnant ses films.

### **Comment ce désir d'impressionner le public se traduit-il dans la mise en scène ?**

**Nicolas Liautard et Magalie Nadaud** : Tout d'abord, nous travaillons sur l'aspect visuel. Nous allons opérer un glissement en mêlant réalité et fiction, notamment en ajoutant des images de synthèse. Les décors sont faussement immobiles, grâce à une

## BIOGRAPHIES

combinaison d'images numériques. Des éléments fantastiques du récit seront également impressionnants. Par exemple, la pièce est traversée par un insecte, un *Lucanus cerf-volant*, qui grandit au fur et à mesure, pour aboutir à la forme d'une sculpture de trois mètres de haut, et qui devient un personnage. Le corps de Murphy sera également impressionnant, car il sera couvert d'écaillés.

**Propos recueillis par Pascaline Vallée, avril 2020**

**Nicolas Liautard** créé sa première mise en scène à l'occasion du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec *Le Procès* de Franz Kafka puis *La République Livre I de Platon*, *La Folie du Jour* de Maurice Blanchot, *Hyménée* de Nicolas Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* de Franz Kafka, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres* (Christophe Tarkos), *Le Nez* de Nicolas Gogol, *L'Avare* de Molière, *Blanche Neige, Zouc par Zouc* (Hervé Guibert), *Le Misanthrope* de Molière, *Meine Bienen. Eine Schneise* de Klaus Händl, *Littlematchseller* d'après Andersen, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, *Trahison* d'Harold Pinter, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (co-mis en scène avec Magalie Nadaud). Il écrit et met en scène *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar*.

Formée à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris III, et au Centre de Formation Professionnelle des Techniques du Spectacle (Régie lumière), **Magalie Nadaud** a rejoint en 2002 la compagnie Robert de profil, qu'elle codirige aujourd'hui avec Nicolas Liautard. Elle est collaboratrice artistique sur les spectacles : *Blanche Neige*, *Littlematchseller* d'après Andersen, *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar* de Nicolas Liautard, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman et *Trahison* de Harold Pinter, deux spectacles pour lesquels elle réalise les lumières. En 2019, elle co-met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec Nicolas Liautard. Elle travaille également avec Fabrice Pierre (*Pièces en un acte* de Tchekhov) et le Spartacus Tofanelli Airlines (*Une brève histoire de Rouen*, *Une brève histoire d'Angers*).



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)

**Visuel de couverture :**

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio